

## LA GÉNÉRATION Z EST-ELLE DÉCONNECTÉE DE LA NATURE ?



## Sommaire

Introduction .....	1
I. La connexion au virtuel au détriment de la connexion à la nature .....	2
II. L'urbanisation : facteur de distanciation avec la nature .....	3
III. Une conscience environnementale prégnante .....	4
Conclusion.....	5
Annexes .....	6
Bibliographie .....	8

## Introduction

Les *Hippies*, la *génération blue-jean*, la *génération de la grande dépression* ou encore celle de 1968, illustrent le fait que les jeunes populations incarnent leur époque. La manière dont on caractérise une génération coïncide constamment avec les phénomènes sociaux qu'elle traverse. Par exemple, les *Hippies* nés dans une société de consommation de masse, de conformisme et d'inégalités sociales, témoignent d'un refus des fonctionnements sociétaux d'après-guerre en mettant en avant des valeurs et des comportements contraires. Il en va de même pour toutes les époques, l'histoire et les hommes évoluent au diapason.

Le début du XXI<sup>ème</sup> siècle est marqué par de nombreuses mutations, et particulièrement sur le plan écologique. La génération Z, née entre 1997 et 2010, a toujours connu une société où les enjeux environnementaux sont centraux, visibles et médiatisés. Ils sont conscients de la fonte des glaces, du réchauffement climatique, de la surpêche et de l'impact que cela peut avoir et aura sur leurs vies. Ce sont des phénomènes qui, bien qu'existants depuis des siècles, ne sont vulgarisés auprès du grand public que depuis quelques dizaines d'années. La raison principale de ce changement n'est autre que la Révolution numérique. Celle-ci s'opère à une vitesse faramineuse et permet la mondialisation ainsi que la banalisation des connaissances scientifiques sur l'état dégradé de la planète et de la biodiversité qu'elle abrite. La société est de plus en plus connectée, on note par exemple qu'en France chez les 12 ans et +, 73 % de la population utilise un smartphone en 2017, contre 17 % en 2011(**Annexe 1**). Le numérique ne se cantonne pas à la diffusion d'informations, il est polymorphe. Il prend une place croissante dans toutes les sphères de la vie, et particulièrement chez les nouvelles générations. Que ce soit d'un point de vue scolaire, professionnel, ludique, les jeunes sont sans cesse sollicités par les écrans.

Quelles conséquences la priorité accordée au virtuel peut-elle avoir sur la Génération Z ? Est-elle trop connectée au numérique pour l'être à la nature ? Ou alors au contraire, sa conscience environnementale lui permet d'être plus en lien avec la nature que les générations précédentes ?

Dans une première partie nous verrons de quelle manière le numérique agit comme un inhibiteur de lien à la nature, puis l'exacerbation de cette distanciation causée par l'environnement urbain. Enfin, nous nous intéresserons à la conscience environnementale grandissante chez la génération Z.

## I. La connexion au virtuel au détriment de la connexion à la nature

La révolution numérique constitue un bouleversement majeur dans la communication mais aussi dans la réflexion et l'action. Elle a initié une nouvelle manière d'aborder les activités du quotidien. Le temps consacré et le type d'actions réalisées virtuellement augmentent grandement depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Une étude a d'ailleurs montré que chez les 8-18 ans aux Etats-Unis, le temps d'écran moyen est de 7h30 par jour (« Le syndrome du manque de nature : nouveau mal du siècle », 2019). La génération Z s'est appropriée les outils technologiques, à la fois pour les loisirs, pour l'apprentissage et pour la formation culturelle (J. F. Bach et al., 2013). Bien que les parents ne les y encouragent pas, la société incite les jeunes à consommer le numérique ; de nouveaux objets et fonctionnalités high-tech sont perpétuellement médiatisés et commercialisés. L'incitation à utiliser les écrans chez les enfants et adolescents se fait plus dans un but commercial que pour favoriser l'intégration sociale de l'individu dans la société.

Au-delà des troubles cognitifs et physiques occasionnés par cette forte exposition aux écrans, un autre phénomène porte préjudice aux enfants et adolescents : le numérique transforme fondamentalement la perception et le rapport au monde. Le fait que la plupart des activités du quotidien se réalisent via un outil informatique déforme les relations à l'extérieur et à l'environnement. Alors que provoque le virtuel sur le lien à la nature ?

Premièrement, le temps consacré aux écrans se fait au détriment d'autres activités (C. Louacheni, L. Plancke & M. Israel, 2007). En effet, plus les jeunes passent de temps sur les outils numériques, moins ils en consacrent aux activités sociales ou physiques en extérieur. Ensuite, le virtuel modifie drastiquement le rapport au monde. L'individu dans son corps et son esprit se déconnecte de ce qui l'entoure lorsqu'il est face à un écran. Le contact à la nature est fondamental pour les enfants et les adolescents, c'est dans ce lien qu'ils développent leurs sens, leur perception du monde, des autres et leur intérêt pour ce qui les entoure. Pourtant, dans la rue, les parcs, ou même en forêt, les jeunes ayant les yeux rivés sur leur téléphone sont nombreux. Alors que la nature engage tous les sens à la fois, le virtuel ne les stimule pas : lorsque les yeux sont portés sur l'écran où les images défilent, la capacité d'observation est diminuée et la vision se dégrade. L'écoute de ce qui se passe autour est amoindrie, l'attention est tellement accaparée par l'outil que l'individu se coupe des sollicitations auditives extérieures. Quant au toucher, il est complètement absent hormis les quelques contacts des doigts sur la surface lisse du téléphone ou du clavier. Ces éléments, isolant peu à peu l'adolescent du monde, provoquent ce que l'on appelle le « trouble du déficit de nature » (« Nos enfants souffrent-ils du déficit de nature » ?, 2016). La génération Z voit son comportement transformé, la curiosité et la créativité diminuent, les prises de risques sont limitées, les performances cognitives sont dégradées et l'empathie pour le vivant peut être altérée. En conséquence, une différence considérable s'observe au niveau du sentiment de lien à la nature entre les générations précédentes et la génération Z qui est bien plus indifférente à la nature (**Annexe 2**).

Pour autant le virtuel n'est pas le seul responsable de cette perte de contact avec la nature. Les générations actuelles plus qu'aucune autre auparavant, évoluent dans un environnement où la nature est quasiment absente, nourrissant ainsi une peur à son égard et une absence d'intérêt pour la construction d'un lien avec elle.

## II. L'urbanisation : facteur de distanciation avec la nature

Malgré l'évidence des effets positifs du contact direct à la nature, l'aménagement des territoires l'éloigne de plus en plus de nous. Les jeunes sont ainsi bien moins exposés à elle que ne l'étaient leurs parents ou leurs grands-parents.

La mise à distance de la nature s'explique notamment par le fait que l'homme recherche constamment une forme d'immuabilité de l'environnement qui l'entoure. Il craint le déséquilibre plus que les autres espèces et s'en est prémuni tant que possible. Alors pour garder le contrôle, l'homme a éloigné la nature de lui, se déconnectant peu à peu de son environnement. (L. Garnier, 2019). En 2011, Robert Pyle parle de « perte d'expérience de nature » pour décrire la disparition des interactions entre l'homme et la nature, il ajoute que cela peut conduire à une forme d'apathie à l'égard de l'environnement (A. Amoureux, 2019). Cette perte de lien est exacerbée chez la génération Z pour qui les contacts sont de plus en plus rares, notamment en raison de l'urbanisation. Effectivement l'artificialisation des sols ne cesse d'augmenter, en France depuis 2015 elle évolue à un rythme de 0,8%, et ce au détriment de la nature. Les villes s'appauvrissent de plus en plus en espaces naturels. Le peu de biodiversité subsistant en ville est généralement homogénéisé et ne sollicite que très peu les sens des individus. Les jeunes passent donc de plus en plus de temps dans un environnement artificiel. Il est important de tenir compte du fait que c'est dans le jeune âge que l'on construit sa perception du monde. Enfants, nous formons notre représentation mentale de notre environnement physique et particulièrement de la nature. Si elle ne fait pas partie du quotidien pendant l'enfance, elle peut ne pas être rassurante, ou même être dérangeante.

Malheureusement, le cadre social des enfants et des adolescents ne leur permet pas de pallier au manque de nature de leur environnement proche. Les parents encouragent par exemple bien moins leurs enfants à grimper dans les arbres ou à aller se balader en forêt loin de leur surveillance. Ainsi, les enfants sont moins incités à découvrir la nature, la liberté de s'aventurer dans l'environnement est plus brimé qu'il ne l'était avant. Plus généralement, l'espace dans lequel les jeunes évoluent a grandement diminué, il s'est restreint d'environ 90% par rapport à la génération précédente (« Le syndrome de manque de nature : nouveau mal du siècle », 2019). La raison principale n'est autre que la peur qu'ont les parents de l'extérieur. Le fait que la nature ne fasse pas partie du quotidien pour la plupart des familles a pour conséquence une anxiété grandissante à l'égard de ce qu'elle représente. Et cette peur vis-à-vis de l'extérieur est exacerbée par les médias, rendant concrètes toutes les menaces qu'il représente : accident sur les routes, chute depuis un arbre...

Aussi, dans le monde urbain où le vert est peu présent, même les trajets ne sont plus vecteurs de lien à la nature, ou même à l'environnement physique extérieur. En effet, les adolescents, tout comme leurs parents, se déplacent aujourd'hui essentiellement en transports en commun ou en voiture, au détriment des trajets à pied où en vélo qui permettaient de se connecter à l'environnement extérieur.

Cette apathie pour la nature physique pose question sur la capacité des jeunes générations à protéger la biodiversité qui est en grand danger à cause des activités humaines. Cette perte de lien se répercute-t-elle sur la conscience écologique de la génération Z ?

### III. Une conscience environnementale prégnante

Bien que le numérique forme une sorte de barrière avec la réalité physique, il constitue aussi un large accès à l'information. En effet, grâce aux médias on observe une globalisation des connaissances à travers le monde, notamment concernant l'état dégradé de la planète. La génération Z est née dans ce climat d'incertitude quant à l'avenir de la Terre. Elle est plus sensibilisée aux transformations environnementales que ses parents et grands-parents, notamment en ce qui concerne le dérèglement climatique, les maladies liées à la pollution, et plus récemment les zoonoses<sup>1</sup>. La conscience environnementale est plus prégnante qu'elle ne l'a jamais été (S. Ayoun & N. Ghallab, 2017).

Face à la multiplication des aléas naturels comme la tempête Katrina, le tsunami de 2004 ou les nombreuses inondations, et leur médiatisation, des processus cognitifs et conatifs se mettent en place chez les jeunes. On observe des transformations comportementales à l'égard de l'écologie en comparaison à la génération précédente. Hawkins et Mothersbaugh montrent l'influence de l'éducation, mais aussi de la perception du monde sur le comportement à l'égard de la nature (S. Ayoun & N. Ghallab, 2017).

En l'occurrence, la perception des conséquences environnementales des agissements humains conditionnent les comportements des jeunes vis-à-vis de l'environnement. Des figures appartenant à la Génération Z démontrent ce changement d'attitude. Greta Thunberg en est l'un des exemples. Cette militante pour le climat, âgée de 17 ans, est une figure majeure de sa génération. Elle tente de mobiliser les sociétés pour lutter contre le réchauffement climatique. D'autres exemples attestent de l'émergence de comportements positifs pour protéger la nature mais aussi au profit des futures générations pour qui les dommages environnementaux seront encore plus importants. La génération Z s'implique davantage dans des démarches pour la sauvegarde de la planète : tri et ramassage de déchets, flexitarisme, marche pour le climat, utilisation d'objets de seconde main... (**Annexe 3**). Globalement la vision du monde qu'ont les jeunes aujourd'hui se centre bien plus autour de l'écologie, considérée comme fondamentale pour la viabilité des sociétés humaines et de la planète (**Annexe 4**).

Aussi, le rapport aux autres générations atteste de l'écart intergénérationnel concernant les pratiques en faveur de l'environnement. La génération Z considère ses ascendants comme responsables de la situation écologique que les sociétés se doivent d'affronter. L'expression « Ok boomer » est un emblème de cette opposition. Au cours d'une session parlementaire sur le thème du changement climatique, la jeune députée écologiste Chlœe Swarbrick avait prononcé ces mots face au désaccord écologique de ses collègues plus âgés. L'expression s'est rapidement répandue sur les réseaux sociaux, témoin de l'hostilité à l'égard des comportements de la génération « baby-boomer », notamment en raison de la consommation de masse, de la forte pollution induite par leurs agissements, de la production massive de déchets... (S. Forgar, 2019).

---

<sup>1</sup> Zoonoses : maladies qui se transmettent entre les animaux vertébrés et l'homme. On considère que leur plus forte propagation aujourd'hui est due à la destruction des habitats naturels qui rapproche l'animal sauvage des zones anthropisées.

## Conclusion

La génération Z est née dans une société valorisant l'expansion du numérique tout en incitant à protéger l'environnement. Pourtant le numérique nuit à l'environnement (pollution, extraction de matériaux rares altérant les sols...), et la protection de l'environnement nécessiterait de limiter l'usage du numérique. Cette génération est ainsi née au centre d'enjeux opposés. La situation explique donc l'attitude qu'elle revêt. Il y a une inversion comportementale par rapport aux générations précédentes.

Dans ce contexte ambivalent, la génération Z se positionne de façon paradoxale vis-à-vis de la nature. Elle est bien moins connectée de la nature physique que ne l'étaient les générations précédentes. Elle vit dans un monde majoritairement artificialisé, et où les outils numériques l'isolent du monde extérieur. Mais le numérique joue aussi un autre rôle. Alors que dans l'environnement des jeunes, la nature est absente physiquement, elle est omniprésente virtuellement, ce qui est à l'origine de leur conscience écologique et de leur envie de lutter contre la dégradation de l'environnement. C'est grâce à la médiatisation des problématiques environnementales qu'ils comprennent l'état de la nature et leur responsabilité pour accéder à un monde davantage viable. Ils ont donc une vision du monde davantage écocentrée.

Un autre paradoxe subsiste dans le comportement de cette génération, elle défend l'environnement plus que ses parents et pourtant elle fait aussi pleinement partie de la société de consommation, et notamment du numérique. Bien que sensibilisée aux enjeux des technologies et leurs répercussions environnementales, elle ne peut s'en passer tant elles deviennent indissociables de la vie quotidienne. Cela peut créer chez ces jeunes une forme de dissonance cognitive<sup>2</sup>, issue de l'ambivalence entre le comportement de consommateur/pollueur, et leur conscience écologique grandissante. Ils sont enclins à ressentir une forme de culpabilité d'agir de cette manière, et pourtant c'est ce qui est attendu d'eux par la société.

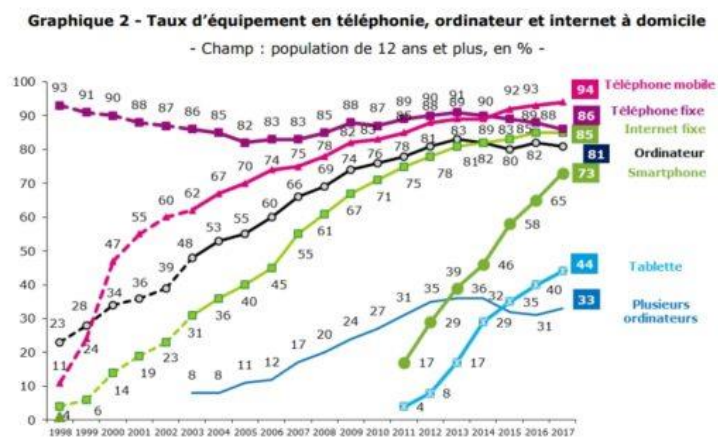
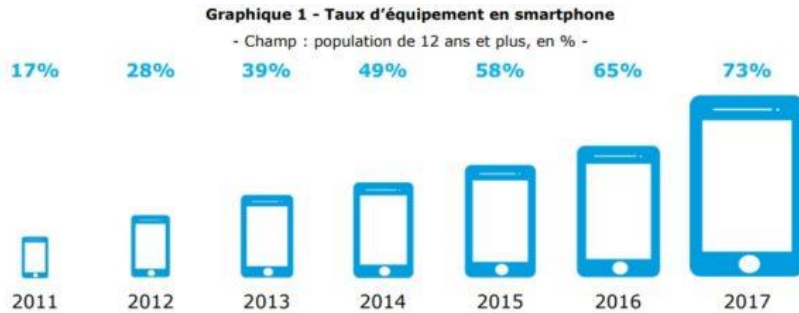
Un événement majeur est susceptible de transformer le rapport à la nature : soit en exacerbant le sentiment de dissociation, soit en créant un besoin de sortir et de découvrir le monde par-delà les écrans. Il s'agit de la crise sanitaire du Covid 19, qui a accentué la proximité des écrans et la distance entre l'individu et l'extérieur. Alors, quelles conséquences cet isolement provisoire aura-t-il sur le lien de la génération Z à la nature ?

---

<sup>2</sup> Dissonance cognitive: tension interne lorsque plusieurs systèmes de pensées ou croyances sont en contradiction.

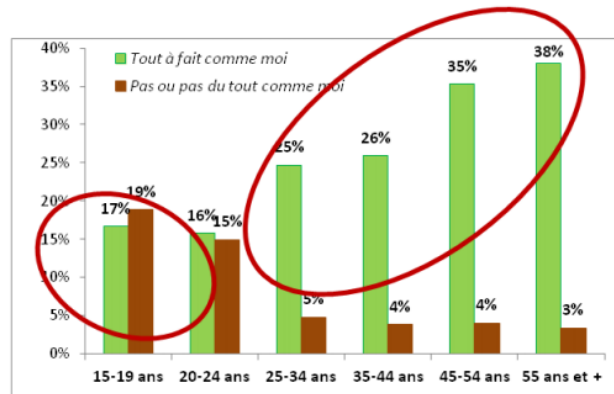
## Annexes

### 1. Annexe 1 : L'équipement en smartphone en fonction du temps (2017)



Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations » (vague de juin de chaque année).  
Note : avant 2003 (en pointillés), les résultats portent sur les 18 ans et plus. A partir de 2003, les résultats portent sur les 12 ans et plus.

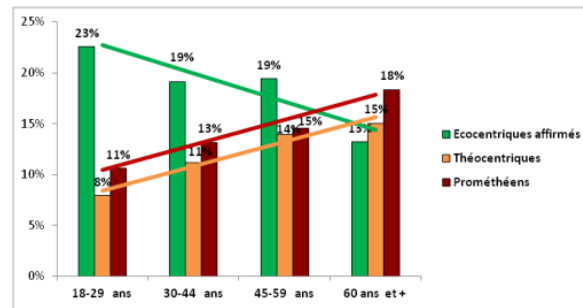
### 2. Annexe 2 : Le sentiment de lien avec la nature en fonction des tranches d'âge (2014-2015)



Bozonnet, J. P. (2017)



### 3. Annexe 3 : La conception du monde en fonction de l'âge (2014-2015)

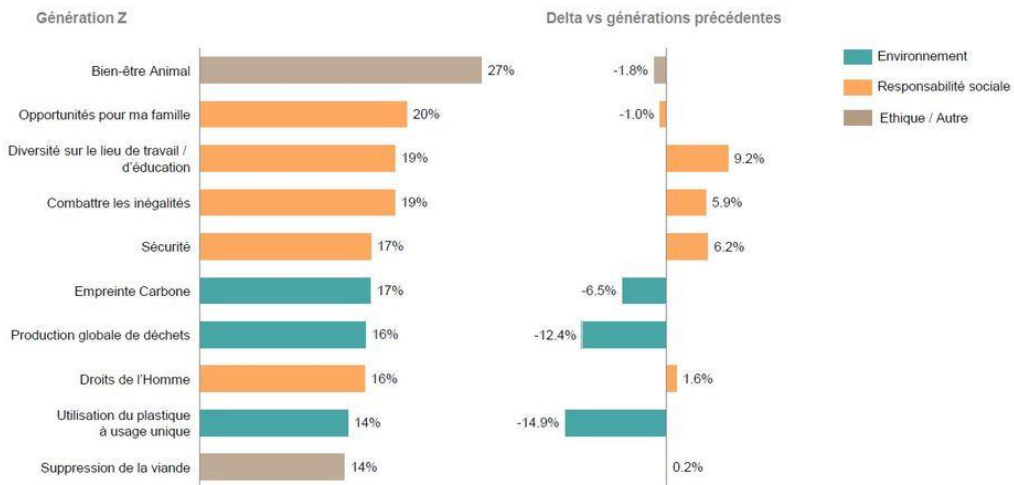


\* Les pourcentages sont inférieurs à 100%, car seuls les types les plus marqués ont été conservés ici pour la clarté du graphique.

Bozonnet, J. P. (2017)

### 4. Annexe 4 : Comparaison de la génération Z aux autres générations en termes d'importance accordée à certains enjeux (2018)

% ayant répondu « Je suis entièrement dévoué à cela »



Source: OC&C analysis, OC&C Generational Survey (2018)

Gen\_Z\_Conference de Presse Paris\_v1 | © OC&C Strategy Consultants 2018

## Bibliographie

- Amoureux, Alice (2019) *La perte d'expérience de nature : vers un oubli collectif de la nature ?*. Consulté dans *Crée un déclic* le 11/04/2021.  
<https://on-media.fr/2019/06/15/la-perse-dexperience-de-nature-vers-un-oubli-collectif-de-la-nature/>
- Auteur inconnu (2019). *Le syndrome du manque de nature : nouveau mal du siècle* ». Consulté sur *Edeni* le 09/04/2021.  
<https://medium.com/edeni/le-syndrome-du-manque-de-nature-le-nouveau-mal-du-si%C3%A8cle-2210489fdb85>
- Auteur inconnu (2016). *Nos enfants souffrent-ils du trouble de déficit de nature ?* Dans *Apprendre et éduquer*. Consulté le 10/04/2021.  
<https://apprendreaeducer.fr/nos-enfants-souffrent-trouble-de-deficit-de-nature/>
- Ayoun, Souheila & Ghallab, Naima (2017). *Les déterminants du comportement vert chez la génération Z en Algérie : Etude exploratoire*. Faculté des sciences économique, Le Havre : France. Consulté le 09/04/2021.  
[https://www.nimec.fr/sites/www.nimec.fr/files/imce/les\\_determinants\\_du\\_comportement\\_vert\\_chez\\_la\\_generation\\_z\\_en\\_algerie.pdf](https://www.nimec.fr/sites/www.nimec.fr/files/imce/les_determinants_du_comportement_vert_chez_la_generation_z_en_algerie.pdf)
- Bach, Jean-François, Houdé, Olivier & Léna, Pierre (2013). *L'enfant et les écrans. Un avis de l'Académie des sciences*. Institut de France, Académie des sciences. Consulté le 02/04/2021.  
<https://books.google.fr/books?id=zyOWDgAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>
- Forgar, Ségolène (2019). « « Ok boomer » ou le ras le bol de la génération Greta Thunberg ». Consulté le 10/04/2021.  
<https://madame.lefigaro.fr/societe/ok-boomer-ou-le-ras-le-bol-dune-jeune-generation-lasse-de-ne-pas-ecoutee-081119-167884>
- Garnier, Lisa (2019). *Psychologie positive et écologie, enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*. France : Actes Sud. 211 pages. Consulté le 04/04/2021.
- Louacheni, Camélia, Laurent Plancke, & Martine Israel (2007). *Les loisirs devant écran des jeunes. Usages et mésusages d'internet, des consoles vidéo et de la télévision*. Dans *Psychotropes*, 3(3-4), 153-175. Consulté le 08/04/2021.  
<https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2007-3-page-153.htm>